

L'insoutenable cruauté de l'être blanc

Danse ► Avec *Rectum Crocodile*, Marvin M'toumo livre un bestiaire décolonial intime et vertigineux plongeant dans les affres esclavagistes en terre caribéenne.

La scène ressemble à un carré vert, où quelques plantes incarnent la végétation luxuriante des îles caribéennes sous le joug colonial français, ici la Martinique et la Guadeloupe. L'univers de Marvin M'toumo est fait de cette culture insulaire malmenée par les colons blancs, dont il détourne les stéréotypes à foison. Comment l'univers de la plantation perdure-t-il aujourd'hui? C'est ce qu'interroge ce bestiaire (choré)graphique, qui s'étire sur près de deux heures au Pavillon ADC à Genève.

La réponse est donnée par Marvin M'toumo et les performeur·euses Elie Autin, Amy Mbengue, Djamila Imani Mavuela et Davide-Christelle Sanvee – rejoint·es ici par la comédienne parisienne Grace Seri –, avec lesquels il créait déjà une fresque bichrome noir et blanche bouleversante, *Concours de Larmes*. Haut en couleurs, plus personnel et



théâtral, *Rectum Crocodile* glace et saisit. Marvin M'toumo ouvre la marche, queer, perruque blonde, corps longiligne et filiforme grimé de blanc, ailes de «cocorico» sarcastiques sur sa guêpière à plumes. «Ce cocorico a tout vu» là-bas, raconte un jeune narrateur en voix off alternant avec le récit des interprètes. Ce volatile est le témoin de la réappropriation culturelle et économique des richesses caribéennes, canne à sucre, coton, café, etc. qui ont fait la fortune des Occidentaux.

Jusqu'à l'exploitation sexuelle des femmes «cacao», acmé du spectacle, clou de ce carnaval où se succèdent «chat sans race», «chien bâtard» et femmes-tigresses au miaulement ironique. Lorsque le visage de Davide-Christelle Sanvee dit l'effroi, traquée dans l'arène sous de violents aboiements de chiens, il est trop tard. La victime s'est fait prendre, les hanches basculent en continu.

La langue est un autre matériau fétiche de Marvin M'toumo. La charge est forte, l'adresse au «vous» accusatoire, le verbe pétri d'oralité, grinçant et déroutant, tout comme ce bourdonnement d'insecte incessant. Sa plume déliée marie la beauté de la poésie à l'horreur des méfaits esclavagistes. Doué de multiples talents, celui qui est aussi designer de mode, passé par la HEAD genevoise et les ateliers de Jean-Paul Gaultier, façonne la parole comme ses costumes de scène sublimes. Son *Rectum Crocodile* s'inscrit dans une refonte nécessaire de l'histoire. Au final, la dignité humaine devra l'emporter. **CÉCILE DALLA TORRE**

Jusqu'au 3 novembre, Pavillon ADC, puis à l'Arsenic.